

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 13, Number 2, septembre 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daveluy, M.-C. (1959). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(2), 298–305.
<https://doi.org/10.7202/301982ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes historiques et critiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
1642 (suite)

26. — PIERRE-DENYS LEPRESTRE, prêtre, (1612- ?).
27. — LOUIS LEPRESTRE, sieur de FLEURY, (1613- ?).

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Nous ne séparerons pas, dans notre travail, ces associés de Montréal, frères par le sang et par l'âme. Jusqu'ici, tous deux n'apparaissent, dans l'histoire des origines montréalaises, que pour agir de concert et manifester les mêmes intentions apostoliques.

Nos historiens n'apportent guère de détails sur les événements qui marquèrent l'existence, soit de Pierre-Denys, « prêtre de nom et de caractère », soit de Louis, désigné sous le titre de seigneur de Fleury.²⁸ Dom Jamet, o.s.b., dans son ouvrage sur la bienheureuse *Marguerite Bourgeoys* (1942, t. 1: 387), nous présente les Messieurs LePrestre comme étant tous deux prêtres, et tous deux aussi, sieurs de Fleury. L'écrivain bénédictin force vraiment le texte original qu'il a consulté là-dessus. Nous allons y revenir.

* Voir notre *Revue d'Histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304, 449-457, 608-614; XII: 144-147, 294-302, 443-453; XIII: 137-149.

²⁸ Voir la *Vie de la vénérable Sœur Bourgeois* [sic] . . . (A Ville-Marie, chez Wm Gray, rue St-Paul, 1818), 19.

Certes Monsieur Faillon et Dom Jamet ont tiré bon parti, en général, du peu de documents qu'ils avaient en mains. Mais, somme toute, leurs recherches n'ont guère fourni de matériaux, sauf en ce qui concerne le don d'une statue miraculeuse des frères LePrestre à Marguerite Bourgeoys, par l'entremise du baron de Fancamp, le 15 avril 1672. Reportons-nous donc à cet acte de *Donation* de 1672, fait sous-seing privé, et dont l'original est conservé aux Archives du Canada, à Ottawa, division des manuscrits.²⁹ Car nous allons y repérer les dates de naissance des Messieurs LePrestre. Ils déclarent, dans cette pièce dûment signée par eux : « Nous soussignez, Denys LePrestre, prêtre, et Louis LePrestre, s^r de Fleury, frères, agés près de soixante ans... » A considérer littéralement ces lignes, nous pouvons presque en déduire que les Messieurs LePrestre ont été des frères jumeaux ; en tout cas, la différence d'âge s'avérait peu sensible entre eux. Cela nous a permis d'inscrire à la suite du nom de chacun, les années 1612 et 1613. Nous apprenons aussi la condition sociale respective des deux frères, et nous comprenons mal que Dom Jamet ait pu les présenter, tous deux prêtres, et tous deux sieurs de Fleury, ayant utilisé ce texte. Leurs dates de décès nous demeurent encore inconnues.

En ce qui regarde le lieu de naissance de ces associés, nous avons cru un moment suivre une bonne piste en la province ancienne du Nivernais (aujourd'hui le département de Nièvre), où « une ancienne et noble famille LePrestre possédait, depuis trois siècles, une terre patrimoniale ». Cette famille comptait comme chef, en 1633, Urbain LePrestre, né vers 1607. Hélas ! La carrière militaire d'Urbain avait été si ruineuse qu'il s'en trouva bientôt sans ressources. Son fils, Sébastien, qui allait s'illustrer, plus tard, en qualité de seigneur, comte, puis marquis de Vauban, car tel était le nom de la vieille terre paternelle, se vit dans sa jeunesse dans l'impossibilité de faire des études. La charité intelligente d'un curé des environs de Vauban prévint ce malheur. L'instruction de Sébastien, déjà remarquablement doué, fut entièrement assumée par un ecclésiastique sans beaucoup de fortune.³⁰

²⁹ Au sujet de ce précieux document dont je possède maintenant une copie authentiquée, je dois en remercier Mère Miriam du Temple, c.n.d., archiviste compétent et biographe (en langue anglaise) de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys. Elle me causait l'heureuse surprise de m'adresser cette pièce, ainsi que le certificat de guérison de M. de Fancamp, et une lettre de l'abbé Dudouyt du Séminaire de Québec.

³⁰ Voir sur la famille Le Prestre du Nivernais, le Père Fr.-X. Feller, s.j. (1735-1802). — *Biographie universelle*... Nouv. éd. par l'abbé Simonin. (Tournai, Casterman, 1860), vol. 8, article sur *Vauban*.

Mais malgré nos patientes recherches, dans un champ, il est vrai, très restreint, il nous a été impossible de rallier la branche nivernaise des LePrestre, au XVII^e siècle, à la branche parisienne du même nom, au même siècle. Gardons l'espoir qu'un jour un des bons érudits de France puisse dresser dans toute son ampleur l'arbre généalogique des LePrestre.

Il nous faut également avouer que la vie du laïque dévôt, Louis LePrestre, se dérobe encore à notre curiosité. La postérité ne consent qu'à le faire évoluer, silencieux, dans l'ombre de son frère. En revanche, la carrière sacerdotale de Pierre-Denys sort enfin de sa tenace obscurité. En recourant à Pierre-Amable Floquet (1797-1881), un savant chartiste, auteur d'*Études sur la vie de Bossuet*, et à Raoul Allier dans sa *Cabale des Dévots* (*op. cit.*, 264), nous obtenons des renseignements de première importance. Citons Raoul Allier, qui se réclame du reste d'Amable Floquet : « Bossuet, nous apprend-il d'abord, jeune encore, et 'voulant avoir les vertus du sacerdoce avant d'en recevoir les degrés', avait fait une retraite chez un ami de sa famille, et c'était précisément l'évêque de Langres, Sébastien Jamet. » Puis M. Allier ajoute, et c'est ce qui nous intéresse : « En mars 1652, Bossuet avait demandé à saint Vincent de Paul de l'admettre aux exercices de Saint-Lazare, pour les ordinands, et *saint Vincent le confiait à la direction spéciale d'un ancien de sa communauté* [les prêtres de la Mission, fondée en 1626], *M. LePrestre, membre de la Compagnie* [du Saint-Sacrement]. »

Quelle lumière, presque glorieuse, ces quelques lignes projettent sur le 26^e associé de Montréal. Pierre-Denys LePrestre fut un fils spirituel de saint Vincent, un ancien prêtre de la Mission, tout probablement un de ceux qui entrèrent des premiers, au prieuré de Saint-Lazare, en 1632. Adrien LeBon, le prieur, à l'époque, venait de céder son prieuré en toute propriété à saint Vincent, pour y loger ses clercs, les ordinands en retraite, et ses prêtres. M. LePrestre se voyait donc, après vingt ans de prêtrise, honoré de la même confiance absolue que jadis, par le fondateur ; c'est lui, parmi tant d'autres, qu'il choisissait comme guide spirituel du jeune ordinand Bossuet [il avait vingt-cinq ans], dont on entrevoyait déjà le brillant avenir. En 1652, Pierre-Denys habitait encore Saint-Lazare. Mais l'eût-il quitté, comme plusieurs avaient fait, cela n'eût modifié en rien sa vocation de prêtre de la Mission. Car, précisons-le bien, les prêtres de la Mission, qu'on appelait aussi les lazaristes, à cause de leur présence au prieuré de Saint-Lazare, n'étaient pas des religieux, mais des prêtres séculiers assemblés en congrégation. Les constitutions de ce groupement missionnaire, préparées par le fondateur lui-même, saint

Vincent, sont formelles sur ce point. Les ecclésiastiques de Saint-Lazare pouvaient s'en éloigner, accepter des cures, des vicariats dans les paroisses, ou toute autre mission particulière, soit en France, soit à l'étranger, sans cesser, pour cela, d'appartenir à cette Société de prêtres.

Un autre point d'importance qui nous éclaire sur la vie bienfaisante de Pierre-Denys LePrestre, de 1632 à 1642, c'est son affiliation à la Compagnie du Saint-Sacrement. Il dut y entrer de bonne heure, car saint Vincent s'y intéressait et avait pris place parmi les membres. Et cela seul suffisait pour déterminer l'abbé LePrestre à y entrer à son tour, tout probablement en compagnie de son frère, Louis. Du reste Voyer d'Argenson, dans les *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, mentionne M. LePrestre à deux reprises, en 1661 et en 1662. Nous en reparlerons plus loin, car nous désirons, en autant que la chose demeure possible, suivre l'ordre chronologique des faits.

Alors Pierre-Denys LePrestre, prêtre de la Mission et membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, entendit certainement parler, en 1641 ou 1642, de la Société de Notre-Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France. M. Olier qui avait déjà recruté des membres était, nous le savons, un ami dévoué de saint Vincent. Il vénérât son directeur d'hier encore. Il recherchait ses conseils quand une initiative de quelque envergure s'imposait à lui. Le baron de Renty et sa femme, les frères Brandon, d'autres encore, parmi les premiers associés de Montréal, recouraient souvent au saint dans leurs difficultés ou dans leurs entreprises. M. Faillon, dans sa *Vie de Mademoiselle Mance* (tome I: 37), place Pierre-Denys LePrestre parmi les associés qui préparèrent, en décembre 1643, le Contrat d'établissement de l'Hôtel-Dieu de Montréal, promettant de le rendre conforme aux intentions bien arrêtées de la « Bienfaitrice inconnue », Madame de Bullion, qui se chargeait de fournir les fonds nécessaires. Ce contrat fut signé le 12 janvier 1644. Mais nous avons une preuve encore plus certaine de l'entrée des Messieurs LePrestre dans la Société de Notre-Dame de Montréal dès 1641 ou 1642. En revenant à l'acte de *Donation* de 1672, nous lisons cette déclaration des Messieurs LePrestre eux-mêmes: « [Nous] Certifions à tous qu'il appartiendra, que, pour la dévotion que nous avons eue, dès le commencement de cette habitation de l'Isle de Montréal, en la Nouvelle-France, laquelle Isle est dédiée à la Sainte Vierge, nous avons tiré de notre chapelle domestique une ancienne image de bois de Notre-Dame... etc. » Nous voici en effet bien avertie. Les Messieurs LePrestre étaient présents, le 27 février 1642, à l'Assemblée des Associés à Notre-Dame de Paris, qui les réunissait au nombre de trente-cinq.

Vers 1658, nous pouvons noter quelques travaux d'apostolat de l'abbé LePrestre durant les célèbres missions prêchées dans les environs de Metz. Ces retraites, recommandées par la Compagnie du Saint-Sacrement, qui priaient saint Vincent d'y envoyer en nombre les prêtres de la Mission, eurent, comme âme dirigeante, Bossuet, qui était alors archidiacre de Metz. Quinze et même dix-sept ecclésiastiques de Saint-Lazare s'y empressèrent et firent de nombreuses conversions. Amable Floquet, le biographe de Bossuet, nomme M. LePrestre parmi les prédicateurs. Cependant, Raoul Allier (*La Cabale des Dévots*: 266) émet des doutes sur l'assertion du savant Floquet. Il dit dans une note: « Floquet [*Études sur la vie de Bossuet*, t. I: 468] suppose un peu gratuitement que M. LePrestre fit partie de la Mission. » Pourtant rien de plus plausible. Bossuet tout comme saint Vincent connaissait si bien la valeur spirituelle de M. LePrestre. Six ans auparavant, tel que nous le racontons ci-dessus, tous trois réunis au prieuré de Saint-Lazare avaient vécu côte à côte durant deux semaines de prières et d'entretiens inoubliables.

En 1660, nous retrouvons M. LePrestre à Paris « faisant partie du clergé de Saint-Nicolas-des-Champs ». Mais quoique n'habitait plus Saint-Lazare, il n'en restait pas moins le fils obéissant de saint Vincent. Une lettre de Pierre-Denys LePrestre au saint, datée « ce dernier août » 1660, a été publiée par Pierre Coste, prêtre de la Mission, dans sa remarquable édition de la *Correspondance* de saint Vincent de Paul.³¹ M. LePrestre avait été nommé, à cette époque, confesseur des Carmélites, peut-être des moniales du deuxième couvent de Paris, rue Chapon. Les pauvres filles de sainte Thérèse se débattaient alors au milieu de difficultés suscitées par un grave conflit d'autorité entre leurs supérieurs et les évêques, à Paris et dans les provinces. Écoutons avec quelle absolue soumission, nous le répétons, s'exprime M. LePrestre en l'occurrence. C'est vraiment le ton du fils à son père et fondateur.

... J'ai vu une fois M. Abelly [l'ami, le confident et le biographe de saint Vincent], qui venait confesser extraordinairement les Carmélites, qui m'assura que je ne devais point faire difficulté de les confesser comme par ci-devant, et qu'il les croyait toutes en bonne conscience. Je m'essaierai de vous aller voir, afin qu'avez la bonté de m'assurer et de me marquer ma conduite dans tout ceci, car c'est de vous seul, Monsieur, et de lui [M. Abelly ?] que je pense que

³¹ Voir dans cette énorme compilation en 14 volumes, enrichie de notes, le tome VIII: 413, lettre no 3243.

Dieu veut que je la prenne. S'il plaisait à Notre-Seigneur vous penser à faire écrire quelques moyens d'accommodement en cette affaire, vous feriez grand service à tout le saint Ordre. Il me semble qu'il y a un certain milieu à trouver... ni trop, ni trop peu à Messieurs les Supérieurs; ni trop, ni trop peu à Messieurs les visiteurs... Excusez, Monsieur, si je vous mande si librement mes sentiments, et me donnez beaucoup à Dieu, à ce qu'il dispose toujours de, Monsieur, votre très humble, très obéissant et très obligé serviteur. — D. LePrestre. — Ce dernier août 1660.

Voici maintenant ce que disent les *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement* (éd. Beauchet-Filleau: 211), durant l'année 1661: « Dans l'Assemblée du 5^e de juillet M. LePrestre, *saint ecclésiastique*, et le nouveau secrétaire de la Compagnie, M. de Gaumont, furent chargés de former le canton de [la paroisse] Saint-Nicolas-des-Champs. »³² Un an plus tard, à l'Assemblée du 14^e jour d'août 1662, alors qu'on nommait supérieur M. le Comte, et directeur, l'abbé Philippe d'Espont, docteur en théologie, cet ami, ce protecteur de Boudon, on nomma également les nouveaux conseillers qui furent: M. LePrestre, M. l'Abbé de Saint-Spir, ecclésiastiques; et Messieurs Drouard, du Plessis-Montbar, Loyseau et Garibal, des laïques. L'annaliste ajoute au sujet des conseillers: « J'ai cru qu'il était à propos de marquer aussi les conseillers, parce que c'étoit en eux que consistoit toute la compagnie. »³³ Ce n'est pas là un mince éloge, et M. LePrestre, « saint ecclésiastique », et associé fervent de Montréal, s'en trouve considérablement grandi.

Nous terminerons ces notes biographiques en nous retrem-pant dans l'atmosphère mariale de 1672, que créait la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, dans son voyage à Paris, alors qu'elle songeait à enrichir sa future chapelle de Bon-Secours d'une madone offerte par les membres de l'ancienne Compagnie de Montréal. Nous connaissons ces associés, le baron de Fancamp et

³² En cette année 1661, la persécution, qui grandissait autour de la Compagnie, obligea les supérieurs et directeurs à modifier le caractère des assemblées. On avait proposé, à la réunion du 4 mai 1661, d'assembler la Compagnie par cantons. Le 21 mai suivant, il fut arrêté que l'on commencerait d'abord à former en canton la paroisse de Saint-Sulpice. Le 2^e canton fut organisé à Saint-Nicolas-du-Chardonnet; le 3^e dans la paroisse du Louvre. Saint-Nicolas-des-Champs fut le quatrième à être formé. — Dans une note, au bas de la page 211, Dom Beauchet-Filleau remarque que « M. LePrestre devait faire partie du clergé de Saint-Nicolas-des-Champs ».

³³ *Ibid.*, 225-226.

ses amis, les Messieurs LePrestre. Aussi bien, nous devons ajouter plusieurs détails à ceux déjà mentionnés dans notre travail. Cette madone ou « image en bois de Notre-Dame » que Messieurs LePrestre tirèrent de leur chapelle domestique à l'intention du baron de Fancamp et de Marguerite Bourgeoys, nous la possédons toujours ; nous la vénérons avec quelle fidélité à l'occasion. « Cette petite statue, nous déclarent les Messieurs LePrestre, dans l'acte de *Donation*, de la hauteur de six pouces ou environ, montée sur son piédestal fait d'un autre bois dans lequel est une relique de saint Blaise, ladite image à nous laissée par le décès de la Dame LePrestre, notre mère, âgée de plus de quatre vingts ans, qu'elle a toujours eue en grande vénération comme étant venue en ses mains après le décès du Révérend Père Léonard, capucin, provincial illustre dans son ordre, décédé âgé environ de quatre vingts ans, lequel tant qu'il a vécu a eu pour cette Sainte Image une particulière dévotion,³⁴ tellement que, par ce que dessus, il paraît que cette Sainte-Vierge a été vénérée près d'un siècle, laquelle, pour être envoyée audit lieu de Montréal, nous l'avons mis es-mains de Monsieur de Fancamps [sic] ce 15 avril mil six cent soixante douze. — Signé: D. LePrestre [avec paraphe], L. LePrestre [aussi avec paraphe]. »

D'après le témoignage ci-dessus, cette statue, sur laquelle les Sœurs de la Congrégation veillent avec amour, est vraiment un trésor inestimable. Elle s'environne depuis toujours de prodiges miraculeux. Avant de quitter la France la petite madone, sculptée dans le bois miraculeux d'un chêne dans la forêt de Montaigu, près de Sichem, dans la province de Brabant, en Belgique, avait guéri l'ami des donateurs, le baron de Fancamp,

³⁴ Nous avons voulu identifier ce capucin illustre et nous nous sommes adressée à cet effet au R.P. Florent, o.f.m.cap., bibliothécaire au Couvent de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles. Ce bibliothécaire averti nous a livré le fruit de quelques recherches accomplies en bien peu de temps. Nous l'en remercions vivement. Voici ce que nous connaissons maintenant de ce religieux éminent. Le Père Léonard, dans le monde Jacques Faure, était le fils d'Antoine Faure, conseiller au Parlement, et de Blanche de Belle-brune. Né en 1566, il entra chez les Capucins de Paris en 1587, devenant ainsi le jeune compagnon de Benoît de Canfeld, ce grand mystique, et de l'extraordinaire Père Ange de Joyeuse. Il fut à maintes reprises provincial de l'Ordre, et mourut à Paris en 1641. — Sources: *Lexicon capuccinum*, 946. Cité par le R.P. Godefroy, o.f.m.cap., célèbre archiviste et écrivain de la province de Paris, dans son *Histoire des Capucins de la Province de Paris*, tome II, (Paris 1950). — Ce Jacques Faure appartiendrait-il à la famille de Mme de Bullion, née Angélique Faure ? Il serait intéressant de la rapprocher de ce grand-oncle et cousin, l'honneur de son Ordre. Et Madame LePrestre, à quel titre recevait-elle ce legs précieux ? Le Père Léonard fut-il un parent, un ami de la famille, ou le directeur éclairé de cette pieuse femme ?

dont nous possédons le certificat de guérison dûment signé par lui le 30 avril 1672. Et depuis, d'autres fiats prodigieux l'ont protégé afin qu'elle demeure à jamais parmi nous. Elle a maintenant 287 ans de séjour au Canada. Les Messieurs LePrestre ne seront jamais des inconnus pour nous; notre reconnaissance doit se manifester à chaque occasion nouvelle.

B. — ÉCRITS PERSONNELS

Nous avons abondamment cité les deux seules pièces, l'une narrative et imprimée, l'autre diplomatique et manuscrite, que nous savons écrites par les frères LePrestre.

235. — *Lettre de D[enys] LePrestre à saint Vincent de Paul*, et datée le 31 août 1660. (Insérée dans la *Correspondance . . . de saint Vincent de Paul*. Ed. et annotée par Pierre Coste . . ., vol. VIII: 413, lettre no 3243).

236. — Ms. *Donation* des Messieurs LePrestre d'une statue . . . à Marguerite Bourgeoys, par l'entremise du baron de Fancamp, le 15 avril 1672.

N.B. Acte sous-seing privé. L'original est conservé aux Archives du Canada, à Ottawa, division des manuscrits.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aucune biographie n'existe sur l'un ou l'autre frère. De rares notices, d'une brièveté désolante, des mentions, des notes où l'information est absente, nous ont astreint à de longues recherches que nous aurions désirées plus fructueuses. Nous n'avons à mentionner aucun ouvrage qui ne soit déjà contenu dans notre travail. En conséquence, on voudra bien consulter les travaux inscrits sous les numéros suivants: 46, 54, 58, 59, 68, 74, 79, 81, 87, 92, 180, 184.

MARIE-CLAIRE DAVELUY

(à suivre)